

Tajogaite, « montagne fissurée » et âmes fêlées. Un nouveau souffle après les cendres

Tajogaite, cracked mountain and souls. A new lease of life after the ashes

Tajogaite, montaña y almas agrietadas. Una nueva vida después de las cenizas

Julie Hermesse and Caroline Kempeneers

Volume 34, Number 2, 2023

Funestes volcans ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1112441ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1112441ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hermesse, J. & Kempeneers, C. (2023). Tajogaite, « montagne fissurée » et âmes fêlées. Un nouveau souffle après les cendres. *Frontières*, 34(2).
<https://doi.org/10.7202/1112441ar>

Article abstract

The volcano Tajogaite de Cumbre Vieja erupted on 19 September 2021 on the island of La Palma in the Canary Islands. The eruption reconfigured the island's landscape, having a devastating impact on property and farmland. As well as the collapse and loss of many places to live, the islanders also suffered bereavements that cannot be recorded in any tangible way. This paper is the fruit of joint, cross-disciplinary fieldwork by an artist and an anthropologist. The preliminary space-time of change is analysed through a collection of testimonies collected on the island. Two years later, the island, mourning its losses, is bouncing back, raising questions about the notions of co-creation and resilience. Taking a diversion into the volcanic history of La Palma and pre-colonial Guanche history, this article bears witness to the ambivalence of this page of contemporary Palmera history: a history "cracked" by the eruption of 2021, like the volcano's current name, and a history of self-determination demonstrated by the local populations.

Articles

Tajogaite, « montagne fissurée » et âmes fêlées. Un nouveau souffle après les cendres

Tajogaite, cracked mountain and souls. A new lease of life after the ashes

Tajogaite, montaña y almas agrietadas. Una nueva vida después de las cenizas

Julie HERMESSE

Professeure, Université Catholique de Louvain, Laboratoire d'anthropologie prospective, Institut IACCHOS

Julie.hermesse@uclouvain.be

Caroline KEMPENEERS

Artiste bruxelloise multidisciplinaire, résidente au Centre Culturel Bruegel, membre de l'Institut International de Géopoétique

carokemp1@gmail.com

Résumé

Le volcan Tajogaite de Cumbre Vieja est entré en éruption le 19 septembre 2021 sur l'île de La Palma dans les Canaries. Son éruption a reconfiguré le territoire de l'île, impactant de manière fulgurante les biens immobiliers et les terres agricoles. Aux effondrements et la perte de nombreux lieux de vie se conjuguent des deuils pour les insulaires qui ne peuvent être répertoriés de manière tangible. Cet article est le fruit d'un travail de terrain mené de manière conjointe et transdisciplinaire par une artiste et une anthropologue. L'espace-temps liminaire de basculement est analysé au travers d'une collecte de témoignages réalisée sur l'île. Force est de constater que, deux ans plus tard, l'île endeillée des pertes se redresse, ce qui permet ainsi d'interroger les notions de cocréations et de résilience. Opérant un détour par l'histoire volcanique de La Palma et l'histoire guanche précoloniale, cet article témoigne de l'ambivalence de cette page d'histoire contemporaine palmera : une histoire « fissurée » par l'éruption de 2021, à l'image de la dénomination actuelle du volcan, mais aussi une histoire d'autodétermination dont font preuve les populations locales.

Mots-clés: volcan Tajogaite; ethnographie; La Palma (Canaries); pertes; deuils; reconstruction

Abstract

The volcano Tajogaite de Cumbre Vieja erupted on 19 September 2021 on the island of La Palma in the Canary Islands. The eruption reconfigured the island's landscape, having a devastating impact on property and farmland. As well as the collapse and loss of many places to live, the islanders also suffered bereavements that cannot be recorded in any tangible way. This paper is the fruit of joint, cross-disciplinary fieldwork by an artist and an anthropologist. The preliminary space-time of change is analysed through a collection of testimonies collected on the island. Two years later, the island, mourning its losses, is bouncing back, raising questions about the notions of co-creation and resilience. Taking a diversion into the volcanic history of La Palma and pre-colonial Guanche history, this article bears witness to the ambivalence of this page of contemporary Palmera history: a history "cracked" by the eruption of 2021, like the volcano's current name, and a history of self-determination demonstrated by the local populations.

Keywords: volcano ; Tajogaite ; ethnography ; La Palma (Canary Islands) ; losses ; grief ; reconstruction

Resumen

El volcán Tajogaite de Cumbre Vieja entró en erupción el 19 de septiembre de 2021 en la isla de La Palma, en las Islas Canarias. La erupción reconfiguró el paisaje de la isla, teniendo un impacto devastador en propiedades y tierras de cultivo. La pérdida de muchos lugares donde vivir ha supuesto una serie de duelos para los isleños de los que no queda constancia tangible. Este documento es fruto del trabajo de campo conjunto e interdisciplinar de un artista y un antropólogo. Este espacio-tiempo preliminar de cambio se analiza a través de una colección de testimonios recogidos en la isla. Está claro que dos años después, la isla, de luto por sus pérdidas, se está recuperando, lo que plantea interrogantes sobre las nociones de cocreación y resiliencia. Desviándose hacia la historia volcánica de La Palma y la historia guanche precolonial, este artículo da testimonio de la ambivalencia de esta página de la historia palmera contemporánea: una historia a la vez "agrietada" por la erupción de 2021, como el nombre actual del volcán, y una historia de autodeterminación demostrada por las poblaciones locales.

Palabras clave: volcán; Tajogaite; etnografía; La Palma (Islas Canarias); pérdidas; duelo; reconstrucción

*Au bord d'El Paso
Sur la Laguna
Mon esprit flotte
Et mes larmes coulent*

*Volcan
Interne et externe
Chaos*

*Je plonge dans ton gouffre
Infini et sans fond
Et je me réveille sur terre
Sur une mer de lave*

*Tes cailloux de feu
Innombrables
Comme les étoiles*

*Je contemple à l'air libre
Les entrailles de la mère
– haut le coeur métaphysique –
De cet entre-deux mondes.*

*Ta bouche
Verte et bleue
Tel un vagin*

*J'observe de nouvelles frontières
Terrains préservés et engloutis
Qui s'entremêlent et dessinent
Un nouveau paysage.*

*Ta coulée rouge
Puis noire
Sang fertile*

*Je ressens la colère et le désarroi
Qu'ont provoqué ta destruction
Mais qui interroge notre résilience
Et notre pouvoir de création.*

*Désordre
Lâcher prise
Action.*

« Chaos », un poème de Caroline Kempeneers lors de ses premiers pas sur la lave après l'éruption du Tajogaite, janvier 2022

Tajogaite, terrain de recherche

Cet article, dont l'écriture est rythmée par des poèmes écrits par des poètes de La Palma, aborde l'éruption du Tajogaite comme un événement fertile pour les études en sciences humaines et sociales sur les volcans. En effet, ce nouveau volcan, terrain de recherche des volcanologues, est aussi un terrain d'exploration en matière de deuils et de résilience. L'éruption du Tajogaite a engendré une série de pertes tangibles, dont l'effondrement de nombreux lieux de vie. Les conséquences de l'éruption ont également provoqué des pertes intangibles pourtant irréversibles : des deuils, qui ne peuvent être évalués en termes de coûts monétaires ou en nombre de vies perdues, ont été répertoriées (effets psychologiques, problèmes de santé, problèmes organisationnels, notamment).

Force est de constater que, deux ans plus tard, l'île se redresse, ce qui permet d'interroger les notions d'imagination, de cocréations et de résilience. Opérant un détour par l'histoire volcanique de La Palma et l'histoire guanche précoloniale, cet article témoigne de l'ambivalence de cette page d'histoire contemporaine palmera : une histoire « fissurée » par l'éruption de 2021, à l'image de la dénomination actuelle du volcan, mais aussi une histoire d'autodétermination dont font preuve les populations locales.

Prélude méthodologique

C'est dans le cadre d'une subvention « Recherche et Création » obtenue auprès de l'Université Catholique de Louvain que les autrices de cet article, écrit à quatre mains, se sont retrouvées à La Palma en janvier 2023. Un travail d'investigation de terrain à mener en commun s'est imposé à elles : le nouveau volcan Tajogaite. Artiste multidisciplinaire, Caroline Kempeneers vit sur l'île par intermittence depuis 2019. Elle a pu observer de près et dans ses différentes phases l'éruption du volcan et ses impacts territoriaux, économiques et sociaux. Sa connaissance plurielle des acteurs de terrain ainsi que son accès aux informations locales relayées par les réseaux sociaux et par la presse ont permis d'ouvrir un large spectre d'investigation et de préparer la collecte de données et le travail ethnographique mené de pair avec l'anthropologue Julie Hermesse. Cette dernière, qui a séjourné régulièrement à La Palma, s'est vue réinvitée à investiguer dans le champ de l'anthropologie des catastrophes, travaillé aux prémices de sa carrière (Hermesse, 2016).

Les données sur lesquelles repose cet article ont été collectées en janvier 2023. D'un point de vue méthodologique, nous avons mobilisé des outils classiques de recherche ethnographique : observation participante et entretiens compréhensifs (Olivier de Sardan, 2008).

Outre des entretiens informels, treize entretiens compréhensifs ont été réalisés avec une diversité d'acteurs volontairement recherchée afin d'appréhender l'éruption depuis des vécus distincts. Majoritairement, ce sont des personnes sinistrées qui ont été rencontrées, mais des habitants lambda ayant été affectés entre autres par les cendres ainsi que des Palmeros ayant joué un rôle clé dans la gestion de la crise : des responsables communaux, une psychologue, une travailleuse sociale, un vétérinaire, un pompier, un curé, des agriculteurs. De nombreuses citations, collectées lors de nos recherches de terrain ponctuent cet article.

Les autrices partagent une conviction commune : celle du bien-fondé d'une démarche de travail transdisciplinaire. Toutes deux se sont nourries d'autres disciplines dans le cadre de travaux antérieurs¹. Cette approche entre en résonance avec la démarche de Kenneth White, auteur de la théorie pratique dénommée « géopoétique ».

Dans son ouvrage *Le plateau de l'albatros*, Kenneth White, fondateur de l'Institut international de géopoétique, définit la *géopoétique* comme « un champ de recherche et de création orienté vers l'exploration du rapport sensible et intelligent à la terre, à l'espace qui environne l'humain; elle tente de faire converger des observations, des réflexions, des intuitions issues de la science, de la philosophie, de la littérature et des arts » (2018, p. 27).

La recherche transdisciplinaire est donc, pour nous, indissociable de la géopoétique de White. Elle encourage la collaboration entre différentes disciplines dans le but d'explorer la relation entre les humains et leurs environnements naturels. Cette approche vise à développer une compréhension plus holistique du monde en utilisant la poésie comme un moyen d'expression et de recherche et invite à dépasser les limites des méthodologies disciplinaires classiques pour trouver de nouvelles façons de comprendre et d'habiter la terre. Pour White, « il faut sortir du texte littéraire et historique pour retrouver une poésie de plein vent où intelligence (intelligence incarnée) coule comme une rivière » (2018, p. 12). Et l'auteur de citer Whitehead (*Adventures of Ideas*) : « Les

transitions vers une nouvelle fertilité de l'esprit viennent d'une plongée dans les profondeurs de l'intuition ». La géopoétique, c'est la possibilité qu'une anthropologue, une artiste multidisciplinaire et poète, avec leurs visions singulières créent un espace commun d'interrogation, de contemplation et de rencontres à travers les mouvements sismiques du vivant.

Dès lors, la rigueur scientifique de l'une cadre l'esprit rêveur de l'autre et, inversement, l'art anime la constance scientifique. Les autrices s'accordent à dire que dans l'analyse des détails les plus infimes, comme des anecdotes, reposent des visions du monde partagées par des collectifs (Sainsbury, 2011). Ce sont leurs regards sensibles et entrecroisés qui s'offrent dans cet article; une analyse rigoureuse du terrain qui tend à faire entendre le deuil suscité par l'éruption du Tajogaite et les nouvelles perspectives qui s'amorcent sur l'île.

Volcanisme de La Palma et caractéristiques de l'éruption du Tajogaite

Sur les hauteurs du Roque de Los Muchachos (2426 m), La Palma compte l'un des complexes astrophysiques les plus importants au monde. Connue des astrophysiciens pour son ciel sombre et clair presque toute l'année, l'île, avec l'éruption du nouveau volcan Tajogaite, est aujourd'hui devenue terre européenne de prédilection pour les volcanologues et pour la réflexion sur la valorisation patrimoniale de cette nouveauté géologique (Ferrer-Valero *et al.*, 2022).

L'éruption, située dans la commune d'El Paso (plus précisément dans la zone connue comme « *Cabeza de vaca* », Tête de vache), a débuté le 19 septembre 2021 à 15h10 et s'est terminée le 13 décembre 2021 à 22h20, après 85 jours d'activité ininterrompue². Le communiqué officiel de la fin de l'éruption n'a été donné que quelques jours plus tard, le 25 décembre, jour de Noël, après que la fin du processus éruptif eut été confirmée par les scientifiques. Cette date symbolique permet à certains citoyens d'affirmer que Dieu a écouté leurs prières, comme nous l'a raconté le curé d'El Paso.

L'évolution de l'éruption a largement été relatée à l'échelle nationale et internationale³ par la presse et par les chaînes de télévision qui permettaient de suivre au jour le jour son étendue et de prendre la mesure des chiffres impressionnants : coulées de lave étalées sur 3,5 km de largeur, 7000 personnes évacuées, 3000 bâtiments engloutis dont 1600 maisons, 78 km de routes coupées, des quartiers entiers recouverts de cendres, présence de gaz nocifs, conséquences sociales dramatiques... Un certain sensationnalisme a été largement critiqué par les habitants de La Palma (Palmeros) accusant les médias de « voyeurisme et de se nourrir du malheur d'autrui⁴ ».

La Palma est, avec El Hierro, l'île la plus occidentale de l'archipel volcanique des Canaries. Bien que la question soit encore débattue, la formation des Canaries, qui débuta il y a plus de vingt millions d'années, est probablement liée à la rencontre d'un panache de magma formé dans le manteau terrestre avec la plaque tectonique africaine, laquelle se déplace lentement. La Palma, l'île la plus jeune après El Hierro, est la partie émergée (706 km²) d'un grand volcan-bouclier sous-marin dont la base est située à plusieurs kilomètres de profondeur dans les plaines abyssales environnantes. Le relief actuel de l'île culmine à 2430 mètres et est la résultante d'un stade d'évolution volcano-structural caractérisé par des rythmes de construction rapides, de fréquents renouvellements de surface dus aux épanchements de laves et de projections volcaniques et une grande instabilité se traduisant par de gigantesques glissements de terrain latéraux avec avalanches sous-marines de débris volcaniques. La Palma est marquée au nord par la caldeira de Taburiente, une énorme dépression qui s'ouvre au sud-est sur la mer par un large canyon (El Barranco de las Angustias). Le volcan Taburiente occupe la majeure partie de l'île. Plus au sud, on trouve le Cumbre Vieja, l'autre centre volcanique principal. Celui-ci est plus récent (125 000 ans) et

représente une zone de rift bien développée, longue de 20 kilomètres, orientée nord-sud, et ponctuée de cônes de cendres et de fissures le long de sa crête. Les huit éruptions historiques à La Palma ont eu lieu le long de ce rift.

L'activité volcanique de 2021 est classée comme une éruption basaltique de type fissure, dominée par des fontaines et des coulées de lave. L'éruption a ouvert plusieurs événements au fur et à mesure de sa progression, au total six cratères se sont développés le long d'un axe orienté nord-ouest/sud-est dont le cône du cratère principal fait plus de 200 m de hauteur (Amonte *et al.*, 2022). L'éruption a généré un cône de cendres d'une hauteur d'environ 200 mètres ainsi qu'un vaste champ de coulées de lave. Cet édifice constitue le nouveau volcan de La Palma, appelé Tajogaite. La dynamique de la colonne éruptive, relativement accessible aux scientifiques, permet de tester des instruments de mesure généralement peu manipulable en un tel contexte volcanique. Les volcanologues se réjouissent des avancées en termes géophysique, physique ainsi que sur le plan de la santé publique.

Tajogaite, « La montagne fissurée ». Destruction de biens et fissures pour les âmes

*Siento la tierra trembar :
es un dragon malherido,
cuyo tétrico bramido,
como si intentara hablar;
logra que el fuego,
al brotar de su insondable garganta,
como una fiesta que espanta,
ponga la noche a brillar*⁵

« Copla al volcan de La Palma », poème de Manuel Diaz Martinez dans *Abrazos de Benahoare*, 2021, p. 69

Culture guanche et légende de Guayota

On ne peut aborder l'île de La Palma sans parler de la culture guanche. Cette culture marque encore profondément l'identité canarienne actuelle (Estévez González, 2011). À tel point que les Palmeros, après un référendum citoyen, décidèrent d'attribuer, huit mois après la fin de l'éruption, un nom guanche au nouveau volcan de La Palma : Tajogaite. Le volcan ainsi baptisé, suite à la proposition de l'Institut de volcanologie des Canaries (Involcan), signifie « montagne fissurée » en Guanche (Rodríguez de Rivera (https://www.lespanol.com/autor/juan_rodriguez_de_rivera/), 2021). L'origine du peuple guanche des Canaries remonte entre 200 et 100 ans avant Jésus-Christ⁶. Il s'agirait de berbères amazighs qui, lassés des conquêtes romaines repoussant les peuples vers le nord de l'Afrique, décidèrent de s'installer dans les îles Canaries et y restèrent jusqu'à l'invasion espagnole des îles (Forssman, 2017). Il n'existe pas de traces écrites de la langue guanche, mais certains mots du vocabulaire usuel et des légendes ont été transmis par les descendants des colons.

Ainsi la légende de Guayota, qui veut dire « démon » en guanche, évoque métaphoriquement un lien entre les volcans et l'enfer : le volcan comme lieu symbolique des enfers et du feu. Les Guanches n'avaient pas de conception de « bien » ou de « mal », mais plutôt de lumière et d'obscurité. L'âme pour eux était immortelle et ils momifiaient leurs morts (Lira, 2021). La légende de Guayota raconte que ce démon avait dérobé la lumière au dieu Magec. Heureusement Achaman combattit ce dernier, l'enferma dans le volcan Teide de Ténérife et la lumière revint. Cette légende témoigne des multiples éruptions volcaniques qu'a vécu le peuple guanche aux Canaries, de leur respect et de leur crainte des volcans. De nombreuses offrandes au volcan et à Guayota ont été

retrouvées dans les tubes de laves volcaniques du Teide, ce qui a été interprété comme une tentative d'obtenir sa clémence (Eustaquio Villalba, (<https://www.libreriadesnivel.com/autores/eustaquio-villalba-moreno/1811/>) 2003).

Tajogaite, dragon dévastateur

Durant l'éruption, le volcan a été nommé provisoirement « *Volcan de Cumbre Vieja* » (Sommet Vieux). Des Palmeros nous ont toutefois relaté que le volcan était également dénommé « El innombrable », soit l'innommable en français.

Cette personnification du volcan est apparue au début de l'éruption du Tajogaite en 2021, comme en témoigne une habitante, au quatrième jour de l'éruption, sur RTVC : « Le volcan m'a tout pris. Je ne veux plus le voir. Je lui tourne le dos. Je me refuse à le regarder. » Fissure acérée dans le coeur de cette femme, trop en colère pour vouloir regarder de face celui qui rugit et qui gronde de jour comme de nuit.

Diana est une jeune quadragénaire. Le volcan a enseveli sa maison ainsi que celles de tout son clan familial, construites par son père. Lors de nos entretiens, elle raconte combien « il était courant d'entendre dans l'espace public des insultes adressées au volcan, que ce soit dans les rues d'El Paso ou de Los Llanos lors des débuts de l'éruption ». Interrogé à ce sujet, le curé d'El Paso, qualifie le volcan de *dragon insatiable* : « chaque jour, [il] mangeait de plus en plus. Nous allions de surprises en surprises. Parfois il s'arrêtait et nous croyions qu'il avait terminé et puis "boum" il repartait, avalant des surfaces que nous pensions sauvées comme le cimetière de Las Manchas ou l'église de Todoque. Il revenait là où on ne l'attendait pas. » Ce même curé nous rappelle que l'éruption du Tajogaite est la plus violente de celles survenues aux 20^e et 21^e siècle sur l'île de La Palma :

Le San Juan en 1949 [non loin du Tajogaite] dans la région de Todoque avait dévasté 33 maisons mais avait épargné le centre du village. De là serait née l'image de la Vierge de Fatima qui a protégé la vallée. L'éruption du Teneguia en 1971 à Fuencaliente [dans le sud de l'île] avait détruit cinq habitations et a été vécue comme un magnifique spectacle, car les habitants allaient tranquillement profiter de sa vue à couper le souffle.

Le bilan annoncé du Tajogaite s'avère plus conséquent : non seulement il s'agit d'une éruption longue dans le temps, mais elle a également provoqué des dégâts considérables et des pertes tangibles attribuables à son étendue (1200 hectares) et à l'épaisseur de sa lave pouvant par endroit atteindre 62 mètres (Lira, 2022).

Les trois mille bâtisses (dont 1600 maisons) détruites, les terrains agricoles et les villages entiers effacés du paysage⁷, ont entraîné pertes d'emplois et mise à l'arrêt puis réduction du tourisme, lequel rapporte près de 50 % du PIB de l'île (les autres 50 % du PIB sont le fruit de la culture des bananes) et qui est donc nécessaire pour faire vivre l'île et ses habitants.

Durant l'éruption, trois messes furent célébrées, nous raconte le curé d'El Paso : une à La Virgen del Pino, une autre à Las Nieves et une troisième à Las Angustias; toutes avec comme objet de demander de l'aide de la Vierge pour supporter et braver les épreuves infligées par le volcan. Il faut croire que les habitants furent partiellement écoutés puisqu'une seule perte humaine a été comptée : celle d'un homme qui, revenu à sa maison proche de la zone d'exclusion du volcan pour la dégager des cendres, ne revint pas avec le groupe de personnes ayant obtenu les autorisations ce jour-là. Inquiète, sa famille en informa les autorités. Les insulaires racontent que l'homme serait mort des gaz dégagés ce jour-là par le volcan.

Outre les pertes tangibles, une série de deuils et de pertes intangibles (qui ne peuvent être évalués en termes de coûts monétaires ou en nombre de vies perdues) ont été répertoriés, parmi lesquelles les effets psychologiques, les problèmes de santé, les problèmes organisationnels...

Les « *afectados del volcán*⁸ », les affectés du volcan, sont en réalité l'île entière, car les traces et les cicatrices tant matérielles que psychologiques ont été nombreuses. Les séismes ont provoqué des infiltrations dans les toits et les murs de vieilles bâtisses dans la région de Mazo où les tremblements de terre étaient les plus forts (la chambre magmatique se trouvant du côté Est). Les 200 millions de mètres cubes de cendres ont provoqué des effondrements de bâtiments et une fatigue générale chez tous les habitants de l'île car, chaque jour, il fallait les balayer (Lira, 2022). Les 78 kilomètres de routes coupées (Lira, 2022) ont également isolé certaines zones géographiques de l'île provoquant des fermetures de magasins, une désertion partielle des habitants et la perte du voisinage connu : « Nous sommes comme des oiseaux ayant perdu leur nid » témoigne Rob, un habitant de Todoque. Manu, un habitant d'El Paso ajoute ceci : « Ce volcan nous aura eu à l'usage; son odeur, son bruit, ses cendres... Impossible de dormir. Sans compter que tout le monde connaît au moins une personne à qui le volcan a tout pris. »

Nos informateurs ont fait état de cas de suicides qui, selon eux, seraient liés aux dommages causés par le volcan⁹. Des séquelles psychologiques sont aussi à déplorer, notamment chez ceux qui ont tout perdu : pour l'un « rien ne remplacera jamais son lopin de terre magique, cultivé avec amour », commente Laura, une psychologue. Pour une autre, comme en témoigne Diana : « [S]ouvent je me réveille en pensant que je suis dans mon lit. Il me faut dix secondes pour réaliser que j'ai tout perdu. » Un troisième, Rob, se culpabilise de cette situation de perte totale que doit affronter ses proches : « En tant que père, tu veux protéger ta famille mais le volcan, je n'ai pas pu l'arrêter. »

Cette inquiétude familiale concernant le futur des enfants nous a été plusieurs fois relatée. Notons qu'à La Palma, il est habituel de vivre en clan. Originaire de l'île, Vary explique que les parents consacrent souvent une grande partie de leur temps à construire des habitations sur leur terrain pour le futur de leurs enfants. Ce sont donc parfois des familles entières sur plusieurs générations qui ont tout perdu. Dès lors, les possibilités de relogement ont été de véritables casse-têtes; situation qui a conduit certains sinistrés à être relogés à plus d'une dizaine dans un même appartement, comme l'indique le maire d'El Paso. L'accueil spontané et généreux par certaines familles de proches cousins sinistrés s'est avéré compliqué sur le temps long et dans la reconquête de la « normalité » d'une vie stable.

Pour Diana, tenir le coup face à cette situation et développer une forme de résilience, c'est se résigner à accepter son impuissance face au volcan, face à la mort :

Tu peux te demander : Pourquoi ça m'arrive à moi? Pourquoi à nous? Ainsi même est la nature, tu ne peux rien faire contre elle. Tu ne peux pas changer les choses, ce qui est passé est passé. C'est la même chose quand quelqu'un meurt : tu ne peux rien y faire. Accepter et continuer à donner le meilleur de toi-même, malgré ton deuil.

Gestion de crise par les autorités. Prévention, évacuation et indemnisation en question¹⁰

*Entro en la tierna historia de mi isla, en la hondura del silencio, del origen que desgarran
emanaciones, tumbas de carne viviente.
Y me pregunto:
que avios llevarme? como proteger mi casa del furor de la mortaja? quiero capturar la inocencia
de mis hijos,
el olor del bizcochon en la cocina, las ultimas confiancias.
Beso la colcha de seda que mama habia tejido con guirnaldas
como construir un nuevo cielo y una nueva tierra?¹¹*

« No estamos a salvo en la tierra », un poème de Rosario Valcarcel dans *Abrazos a benahoare*,
2021, p. 87

Située aux abords de la coulée de lave, El Paso fut la municipalité géographiquement la plus accessible des villages ravagés et politiquement la plus active pour les sinistrés. Les efforts fournis dans la coordination de la gestion locale de la crise par le maire d'El Paso, soutenus par l'aide cruciale de nombreux acteurs (pompiers, organisations internationales de gestion de crise, fonctionnaires, psychologues et vétérinaires bénévoles...) de La Palma et des autres îles des Canaries ainsi que de la péninsule, ont été salués par ses concitoyens.

Malgré une gestion de crise locale remarquable qui a permis d'éviter des pertes humaines et animales conséquentes¹², les commentaires des acteurs rencontrés sur la gestion par les niveaux nationaux avant, pendant et après la crise restent teintés d'ambivalence. Comme le soulignent les anthropologues Revet et Langumier (2013), l'événement catastrophique remet généralement en question les modes de gouvernance (prévention, atténuation et réparation). Dans le cas du Tajogaite, l'évacuation, séquencée en différentes phases, reste un incompris. Si certains s'estiment chanceux d'avoir pu sauver un maximum de meubles et de biens, d'autres regrettent que l'alerte d'évacuation dictée par le décret d'état d'urgence ait été communiquée tardivement par le gouvernement canarien. Ainsi commente amèrement un sinistré : « les autorités le savaient que l'alerte allait passer au rouge! Si nous en avions été informés avec une meilleure anticipation, nous aurions pu nous préparer davantage et sauver davantage de biens ». L'incompréhension générée par ce que certains ont qualifié de gestion inadéquate de l'évacuation ainsi que la gestion chaotique de la crise qui s'ensuivit en matière de dédommagements incitèrent des Palmeros à régulièrement manifester¹³.

Après avoir dû quitter leur domicile pour résider en zone sûre et avant que la lave, dans sa progression, engloutisse les demeures, les habitants dont les maisons menaçaient d'être anéanties étaient autorisés, sous la supervision des pompiers, à récupérer des biens au cours d'un laps de temps chronométré et selon un horaire défini de manière hebdomadaire. Dans les zones affectées par les gaz et les cendres mais non menacées par la lave, les personnes évacuées étaient autorisées (sous réserve d'une demande préalable) à aller dégager régulièrement les cendres des toits pour éviter que ceux-ci ne s'écroulent sous leur poids. À Puerto Naos par exemple, des habitants racontent que, à défaut d'une communication diffusée avec clarté par les autorités municipales, c'est un comité d'habitants qui, via un groupe WhatsApp, transmettait les informations au sujet des possibles visites sur les lieux de la municipalité menacés par les gaz.

Les moments de sursis, avant l'inéluctable anéantissement des biens matériels et immobiliers par la lave, et les temps de l'après catastrophe, nous ont été racontés par les victimes comme des étapes de sidération empreintes d'élans de grande solidarité (dons, relogement par des proches, aides bénévoles...) mais aussi de désordres administratifs.

À la confusion des sinistrés, – leur implantation territoriale étant rayée de la carte de l'île (logement, voisinage, paysage...) – s'ajouta celle des pouvoirs publics en matière de relogement sur le long terme (et non plus dans l'urgence) et de dédommagement des victimes directes (ayant perdu un logement) et indirectes (dont le logement a été affecté par les cendres). Au-delà des dédommagements qu'ont reçus les personnes ayant contracté une assurance, les personnes administrativement inscrites comme « *afectados del volcan* » ont été plongées de longs mois dans l'attente des compensations promises par le gouvernement canarien et espagnol. Le flou artistique sur le calcul des indemnités s'est conjugué avec une temporalité incertaine sur les versements aux victimes effectués par salves non justifiées. Conjointement à l'attente des compensations financières, la pression immobilière à proximité des zones affectées ne cessait d'augmenter; qu'il s'agisse des coûts de location, de l'achat d'un bien immobilier ou d'un terrain bâtissable. Aux confusions administratives s'ajoutèrent des incohérences politiques dans l'accompagnement du trauma des sinistrés, nous explique une psychologue. Pour fournir un soutien psychologique, des initiatives ont rapidement été mises en place tant par les municipalités que par des instances de gestion de crise (Croix rouge, Caritas International...). Mais les options proposées étaient dispersées et éphémères, déplore la psychologue, qui défend la nécessité d'accompagner sur le moyen et le long terme les personnes traumatisées.

Vivre en terre volcanique. Confrontation entre expérience des risques et expertise

*Elige:
mar o volcan
nadar o llorar:
O tan solo aceptar
nuestra islena
realidad.
de vivir en un barco anclado
con un motor de fuego interno
que alimenta y quema isla
sin aviso, ni secuencia de tiempo*¹⁴

« Incertidumbre insular », un poème de Ignacio Romero dans *Abrazos a Benhoare*, 2021, p. 49

Au-delà de la genèse d'un nouveau volcan, les coulées de lave poursuivirent leur écoulement jusqu'à la mer, épargnant les vies mises en sécurité mais dévastant constructions humaines (habitations, entreprises, routes, ports...) et cultures. L'éruption du Tajogaite est de ces événements exceptionnels et spectaculaires qui font basculer la vie des sinistrés (Bensa et Fassin, 2007). Par la rupture qu'elle crée, la catastrophe pose la question du sens, souligne Hermesse dans ses recherches menées après le passage de l'ouragan Stan au Guatemala (2016). Au-delà de sa manifestation dans la matérialité, ce qui fait problème dans l'événement catastrophique, c'est son intelligibilité, car il ébranle les sociétés affectées ainsi que, *in fine*, l'existence humaine (Hermesse *et al.*, 2023). Pour Morin (1982), l'événement est ce qui apparaît et ce qui disparaît au sein de la stabilité du monde phénoménal. S'il se définit par rapport au temps, il se définit également par rapport à une norme. Il est l'a-normal, « c'est-à-dire l'exceptionnel et/ou le déviant, et, lorsque la norme s'identifie avec la détermination ou la probabilité, l'aléatoire ou l'improbable » (Morin, 1982, p. 148).

Comme c'est le cas dans d'autres sites ailleurs sur la planète (Augendre, 2008; Bankoff, 2020; Bird et Gísladóttir, 2018; Donovan, 2010; Gaillard *et al.*, 2005), vivre sur une île volcanique n'est pas exempt d'une confrontation aux risques d'éruptions. Ceux-ci ne sont dès lors pas considérés comme « a-normaux », expliquent les Palmeros. Lors de l'éruption du Tajogaite, on a pu constater non

seulement les incohérences et les erreurs dans les programmes des professionnels de l'intervention d'urgence, mais aussi les attitudes préventives paradoxales des Palmeros. « *Los Palmeros, somos tierra, somos volcanes*¹⁵ », scandent les insulaires. « Pourtant, nous explique Manu, l'effet surprise du volcan a démontré que nous vivions comme si le risque n'était pas là. » « Nous connaissons la couleur rouge vif de la carte de gestion du risque de la zone », explique Rob, un Belge qui a perdu sa maison et les logements construits pour l'accueil des touristes « et pourtant tu es toujours persuadé que “ça n'arrive qu'aux autres”, ou que “ça n'arrivera jamais.” » Des aînés rencontrés lors de nos enquêtes de terrain racontent volontiers que l'éruption du Tajogaite n'était pas leur première expérience. Venu jeter un oeil sur le baraquement de 36 maisons préfabriquées bâties à El Paso comme logements provisoires pour des sinistrés, Jesús nous explique qu'il savait que l'éruption du Tajogaite était imminente car il avait reconnu les signes dans sa chair. Sa propre grand-mère a été affectée par l'éruption du San Juan (une éruption de 47 jours en 1949) et lui en avait raconté les détails. Soixantenaire, il se rappelle également l'éruption du Teneguia (du 26 octobre au 28 novembre 1971). « Il n'y a pas de notion de danger à La Palma, commente-t-il. À l'exception de ceux qui ont perdu leurs biens durant ces éruptions ». Armé de son expérience, il ne s'est pas privé de conseiller à sa soeur d'évacuer son domicile, avant même que l'alerte maximale soit déclarée et faisant fi des positionnements des experts. Diana tient des propos plus nuancés que ceux de Jesús : « [M]algré le fait que nous vivons sur une île volcanique, le danger semble toujours loin et les précédentes éruptions avaient été moins fortes. [...] Personne n'était réellement préparé au désastre que fut le Tajoigaite et aux risques que nous pouvions encourir en vivant dans cette région. »

Nouveau souffle malgré le soufre. Ambivalence du volcan

*El planeta grita, pide ayuda,
cansado y dolorido
ruge hasta sangrar por su boca.
Su mansedumbre
de paso a un furor desconocido.
Arrastra abrasando
los sueños de los aldeanos.
Quiere hacer suyo lo que le pertenece
danando a semejantes y extranos.
basta de tanto dano!
plantamos ambiciones, esperanzas,
vida y un nuevo futuro*¹⁶

« Clamor », un poème d'Andrés Felipe dans *Abrazos a Benahoare*, 2021, p. 21

L'éruption du nouveau-né Tajogaite a suscité toute une série de paradoxes. Le volcan est un symbole mortifère; la beauté époustouflante des éruptions est créatrice d'une fascination qui peut s'avérer dangereuse¹⁷. L'apparition du volcan a reconfiguré l'île de La Palma. Selon Tony Rey *et al.*, l'éruption du Tajogaite a surpris par sa localisation et sa durée, car l'île n'était pas préparée une telle crise territoriale aussi longue (2023). La lave a détruit 217 hectares de bananeraies – soit 20 % de la production – qui étaient elles-mêmes implantées sur d'anciennes coulées de lave; elle a aussi affecté 300 bananeraies qui ne purent pas être arrosées car enclavées par la lave (Emma, 2022). Mais, comme le rappellent les agriculteurs interrogés, la lave potentialise la fertilité de ces terres, ce qui rapportera des bénéfices dans le futur. La lave, encore, a détruit des plages, mais comme le signalent récemment les investigateurs de l'Université de Las Palmas de Grande Canarias (ULPGC), la superficie de l'île s'est vue augmentée de 48 hectares¹⁸. L'émergence du nouveau volcan a donc éveillé des sentiments ambivalents auprès des Palmeros. Les commerçants de Santa Cruz de La

Palma rappellent que c'est le volcan qui, après la COVID-19, a fait fuir les touristes de l'île¹⁹. Mais c'est aussi lui qui attire maintenant des touristes curieux et des férus de volcanologie, générant ainsi des emplois inédits : guides nature pour accompagner les groupes de touristes à proximité du Tajogaite dans un périmètre sécurisé ou encore, gardiens du nouveau site naturel²⁰. Tajogaite rime avec fertilité agricole (« un engrais de première classe », commente l'agriculteur Fran), terreau neuf pour des activités scientifiques et déploiement de créativité artistique sur l'île volcanique : sculptures aux devantures de maisons, construction d'une kerterre (petite maison à base de chaux, d'eau et de cendres remplaçant le sable), concours de poésies évocatrices du volcan, projet d'un musée au pied du volcan pour retracer son histoire, projet de *cohousing*, édition d'un ouvrage réunissant des dessins d'artistes locaux et internationaux, pièce de théâtre...

Très rapidement l'éruption et ses implications ont mis en évidence la nécessité d'un processus participatif avec une approche communautaire, afin que les citoyens de La Palma et leurs organisations représentatives ainsi que les autres protagonistes (sphère politique, dimension technique et professionnelle, monde de l'entreprise) puissent prendre part à la reconstruction matérielle et la récupération socio-économique de l'île. Dès novembre 2021, le site en ligne « *Revivir el valle* », projet d'intervention communautaire pour la résilience sociale, a été créé. Mis régulièrement à jour, il développe des actions diverses pour favoriser un canal stable de participation, utile, flexible et polyvalent grâce auquel peuvent se rencontrer, dialoguer et s'apporter mutuellement de l'aide tous les protagonistes impliqués dans le processus de reconstruction. Le projet est aligné sur l'Agenda 2030 des îles Canaries et ses objectifs de développement durable qui appellent à rendre les villes et les établissements humains inclusifs, sûrs, vivables et durables²¹. Cet agenda propre à La Palma suit également les références à la gouvernance centrée sur les personnes et au redressement actif, qui ont été définies par le Conseil économique et social des îles Canaries depuis l'éruption volcanique, et il partage les lignes directrices internationales du cadre de relèvement en cas de catastrophe (DRF), qui appelle à « l'appropriation locale et à une plus grande participation des autorités locales et des organisations communautaires à la planification et à la mise en oeuvre du relèvement²² ».

Le volcan peut dès lors être vu par les citoyens comme une opportunité de changement et non pas uniquement comme un monstre. Chaque jour, de nouveaux pas sont franchis et de nouvelles idées surgissent et se mettent en place à petites et grandes échelles, « *poco a poco* », comme disent les Palmeros. Le curé d'El Paso exprime cette résilience avec ces mots : « Après le volcan, les gens étaient assez éteints. La descente de la Vierge del Pino célébrée en août 2022, une importante fête célébrée tous les trois ans, fut l'occasion de remettre le pied à l'étrier et de remonter le moral global. » Huit longs mois furent nécessaires pour que l'île retrouve son entrain antérieur et que la lave refroidisse à certains endroits. Le premier grand projet d'envergure fut celui de la construction de la nouvelle route de la côte qui relie le nord au sud de la vallée de los Aridane (une route de 3,7 km pour laquelle 38 millions furent déboursés par le ministère des Transports, de la mobilité et de l'agenda urbain). Il s'agit d'un projet de défi puisque la nouvelle route fut construite sur la coulée de lave encore chaude et qu'il fallait contrôler les gaz toxiques qui y étaient présents. Un projet qui a répondu à la nécessité de pouvoir à nouveau réunir la municipalité de Tazacorte à celle de Puerto Naos et faciliter l'accessibilité aux exploitations agricoles et aux habitations qui s'étaient retrouvées isolées par la coulée de lave. Les habitants au sud de la coulée de lave peuvent dès lors rejoindre Santa Cruz, la capitale de l'île, de manière beaucoup plus pratique puisqu'avant cette nouvelle route ils devaient faire un détour important qui impliquait de contourner presque toute l'île. Après quatorze mois de chantier, la nouvelle route a été ouverte officiellement le 25 mai 2023 (Vega, 2023).

Lentement donc, mais sûrement, La Palma inspire. Début juillet 2023, le programme *Global Sustainability Fellows*, une initiative internationale, a été conçu et lancé par le New York *Sustainability Lab*, qui a choisi La Palma pour tenir sa troisième édition. Tous les membres de ce programme, agents participants et enseignants issus de quatorze pays différents, ont interagi

pendant trois semaines avec des agents impliqués dans la situation sociale, économique, environnementale et culturelle de La Palma, afin de l'analyser, d'y réfléchir et de proposer des actions et des solutions aux problèmes actuels et futurs de durabilité de La Palma dans la situation post-volcanique. Le choix de La Palma comme « laboratoire » n'est pas seulement dû au panorama résultant de l'éruption volcanique, mais aussi à sa richesse et à son incroyable potentiel. La reconstruction de La Palma peut servir de modèle afin de proposer des solutions aux problèmes auxquels la planète est confrontée au niveau mondial. Ce programme est bien accueilli par le nouveau Président du Cabildo de La Palma, Sergio Rodriguez :

Ce programme prend place à un moment particulièrement difficile pour La Palma, qui doit répondre aux besoins sociaux, économiques et de développement, qui ne sont pas tous liés à l'éruption volcanique, mais aussi à d'autres circonstances qui durent depuis longtemps. Nous devons être en mesure d'inverser cette situation et de créer un scénario de croissance qui tienne compte des problèmes environnementaux. Ce programme nous montrera la voie à suivre en termes de développement, en allant vers un modèle de tourisme durable et différencié. Nous ne devons pas seulement viser à atteindre les objectifs de l'Agenda 2030. Nous devons aller plus loin et être ambitieux, en promouvant des projets qui valorisent les richesses de notre territoire, y compris le secteur primaire. En ce sens, se distinguent des initiatives telles que le Parc scientifique et technologique ou le Centre national de volcanologie, parmi tant d'autres à venir, qui, avec l'Observatoire Roque de los Muchachos, nous placent à l'avant-garde de la science et de l'innovation²³.

L'engouement des politiques pour ce programme, comme en témoigne les dires enthousiastes du Président du Cabildo actuel, interroge toutefois sur les réalités concrètes rencontrées par les Palmeros sur le terrain : nombre d'entre eux n'ont pas encore perçu de dédommagement financier suite au sinistre encouru. Face à la hausse du prix du logement et des terrains, et face à la déstructuration du mode de vie des Palmeros, l'Agenda 2030 permettra-t-il de freiner le phénomène d'exode des habitants de l'île vers la péninsule ou vers d'autres contrées?

Vers un nouveau départ? Affirmation d'une auto-détermination palmera

*Hombres valientes
mujeres fuertes
ninos con brio, aunque inocentes
sin resentimiento, solo perdon
sus corazones, amor sin pausa
llenos de vida y de esperanza
todos unidos en un abrazo
cinturon estrecho a la isla bonita
no la abandonan, solo la adoran,
y con orgullo,
pisaran sus propias huellas,
ahora cubiertas de lava,
dedicando un requiem a lo sepultado
y esperanzados
volveran a cantar; odas a la vida.*²⁴

« Amor y lava », un poème d'Alcira Nieves Saavedra Gonzalez dans *Abrazos a Benahoare*, 2021, p. 13

La Palma est-elle prête pour un nouveau départ? Politiquement, on observe un point de rupture par rapport aux précédentes décennies, si l'on observe la récente victoire de *Coalición Canaria*²⁵ aux élections de mai 2023, plaçant à la tête du Cabildo de La Palma, Sergio Rodríguez, ancien maire

d'El Paso, reconnu par les citoyens pour son excellente gestion de l'éruption. Car si La Palma est adorée et proche dans les coeurs (on ne touche pas à la préférée, la dénommée *Isla Bonita*, reconnue patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco depuis 2002), la péninsule a frémi devant le dragon dévastateur. Mais l'île la plus éloignée géographiquement de la péninsule a parfois l'impression d'être « oubliée » des autorités péninsulaires. En votant *Coalición Canaria*²⁶, elle rappelle son identité canarienne et réclame une certaine indépendance. La solidarité entre Canariens est de mise, comme en témoigne l'importante aide déployée par ses îles soeurs voisines durant l'éruption et par les groupes de voisinage d'entraide²⁷. Car l'autogestion est sans aucun doute une caractéristique du débrouillard Palmero. La fameuse anecdote du sauvetage des chiens par des Palmeros (*L'Equipo A*) avant l'intervention d'une firme de Galice, qui a permis une dédramatisation et a fait rire les citoyens malgré un contexte particulièrement lourd et tendu, démontre bien l'autodétermination canarienne²⁸. *L'Equipo A*, qui a laissé sur les lieux du sauvetage une pancarte où on pouvait lire : « *Fuerza La Palma. Los perros estan bien. [Signé] A Team* (Courage La Palma. Les chiens se portent bien.) », fait un pied de nez à la technologie, au monde de l'expertise et à la main mise péninsulaire. L'événement témoigne d'une grande solidarité entre les Palmeros et d'une grande humanité, avec une très bonne connaissance de leurs terres.

Fier et humble à la fois, le Palmero se fie à ses instincts, aime à rappeler ses origines guanche et porte en haute estime le valeureux roi guerrier Tanausu, réfugié dans la caldera de la vallée de los Aridane, qui fut le dernier roi des Canaries à être capturé lors de l'invasion espagnole en 1493 et qui préféra se suicider sur le bateau du retour plutôt que de plier l'échine devant la couronne espagnole (Concepción, 2005). Aujourd'hui La Palma veut se détacher de son passé colonial et de son système cacique post-colonial. Le volcan lui en donne l'opportunité en l'enterrant métaphoriquement sous ses épaisses couches de lave. Le passé colonial est à la fois ravivé et enterré par la contemporanéité de l'éruption. Il renvoie ainsi à la manière dont Marc-Antoine Berthod qualifie du deuil, c'est-à-dire comme une « intermittence continue » (2015, p. 107). Sur ses cendres, La Palma se raccroche à cette utopie avec force et une douce folie, comme l'indique le projet du citoyen de La Laguna, Ricardo Camacho qui reconstruit sa maison sur la coulée de lave de la Laguna et espère inspirer ses anciens voisins afin de reconstruire « quelque chose de pareil à avant, cependant différent²⁹ ». C'est dès lors la victoire de la lumière sur l'obscurité qu'il faut, à l'image de la légende de Guayota, de nouveau célébrer. Espérons que l'avenir donnera raison à ceux qui oeuvrent à ce nouveau souffle.

Remerciement

Le travail empirique sur lequel repose cet article a bénéficié de l'appui du fonds Recherche et Création de l'Université Catholique de Louvain ainsi que d'un soutien du projet TALOS, financé par les fonds d'Actions de Recherche Concertées de l'Université Catholique de Louvain. Les autrices voudraient également remercier l'association *Abra Cultura* qui leur a donné accès aux poèmes repris dans cet article ainsi que le volcanologue Pierre Delmelle qui a réalisé une relecture avisée au sujet des données volcaniques de l'éruption du Tajogaite.

Notes

[1] À la suite d'une expédition au Groenland de l'Est, Caroline Kempeneers a créé « Fragments d'un pays vert » (2020), une exposition visuelle et sonore qui regroupe anthropologie, philosophie, musicologie, poésie et art. Après avoir ouvert les portes de l'interdisciplinarité, Julie Hermesse a exploré largement la recherche transdisciplinaire (voir à titre d'exemple, Hermesse, 2020). Outre

l'écriture de cet article, le travail de terrain des autrices a également conduit à la réalisation d'une exposition nommée « Chaos », fruit de collaboration entre scientifiques et artistes.

[2] Communiqué de presse du Gouvernement des Canaries du 13 décembre 2021 : « La erupción de La Palma se declara finalizada tras 85 días [...] », disponible sur (<https://www.3.gobiernodecanarias.org>) .

[3] Entre autres : Television canaria, rtvc.es (<https://rtvc.es/>) , El puron, El Dia, El Time. Le groupe Telegram « Volcan de la Palma » compte 1440 membres et le groupe WhatsApp « Emergencia La palma » en compte plus de 2900.

[4] « Abus de tirage de larmes », nous dit un guide sur les flancs du volcan. Il raconte ainsi avoir observé un entretien réalisé par TV5 de la première personne ayant perdu sa maison. L'entretien se déroula caméra éteinte et les journalistes le recommencèrent caméra allumée lorsque la femme se mis à pleurer.

[5] [Traduction] « Je sens la terre trembler : c'est un dragon gravement blessé dont le rugissement est inquiétant, comme s'il essayait de parler, il fait jaillir le feu de sa gorge insondable telle une fête effrayante qui fait briller la nuit. »

[6] Notons que les habitants de La Palma s'appelaient *Benhaorites*. Guanche est le terme des habitants de Ténérife qui par extension s'est transmis à toutes les îles canaries.

[7] Les villages suivants ont été rayés de la carte : Alcalá, El Pastelero, Los Campitos, Las Vinegreras, Todoque, La Laguna, El Campillo, La Costa, Los Guirres, Cabrejas, El Charcon et Las Ollas. Notons également la particularité de Puerto Naos bourgade de bord de mer devenue inaccessible à cause des fuites produites par les gaz du volcan. En février 2024 l'incertitude règne pour 1500 habitants quant aux possibilités de pouvoir revenir y habiter un jour. Seuls 56 bâtiments sont de nouveau ouverts et accessibles aux habitants.

[8] Des demandes de réparation pour les personnes endossant le statut de « personnes affectées par le volcan » prouvant des pertes tangibles ont pu être introduites au *Cabildo* de La Palma jusqu'en août 2022.

[9] Plusieurs personnes interviewées nous ont fait part de cas de suicides, malgré le fait que les autorités n'aient pas officialisé ces faits résultant de conséquences indirectes de l'éruption.

[10] Dans cette section, nous n'aborderons pas de manière exhaustive les divers services de secours ni les étapes de reconstruction en cours tel que l'abondent de nombreux travaux issus des *disasters studies*. La proposition est de relever des éléments de la gestion de crise relatés comme saillants par nos informateurs.

[11] [Traduction] « J'entre dans la tendre histoire de mon île, dans les profondeurs du silence, de l'origine qui déchire; émanations, tombeaux de chair vivante. Et je m'interroge : comment protéger ma maison de la fureur du linceul? Je veux capter l'innocence de mes enfants, l'odeur de mon quatre-quarts dans la cuisine, les dernières confidences. J'embrasse l'écredon de soie que ma mère avait tissé avec des guirlandes. »

[12] Une véritable arche de Noé (dénommée de la sorte) fut créée par des vétérinaires et des bénévoles pour abriter, nourrir et soigner les animaux domestiques des sinistrés. L'initiative *Arca de Noé* a opéré le sauvetage et l'accueil de plus de 2000 animaux domestiques.

[13] Plusieurs manifestations se déroulèrent en 2022 au chef-lieu de l'île, Santa Cruz de La Palma. Par crainte des représailles, les contestataires se tinrent masqués ou cagoulés pour ne pas être identifiés.

[14] [Traduction] « Choisir : mer ou volcan, nager ou pleurer. Ou simplement, accepter notre réalité d'île, de vivre sur un navire à ancre avec un moteur de feu interne qui alimente et brûle l'île sans avertissement, ni séquences de temps. »

[15] [Traduction] « Nous les habitants de La Palma, nous sommes la terre, nous sommes les volcans. »

[16] [Traduction] « La planète appelle à l'aide, fatiguée et souffrante, elle rugit jusqu'à ce qu'elle saigne de la bouche. Sa douceur laisse place à une fureur inconnue. Elle crame de ses flammes brûlantes les rêves des villageois. Assez de ces dégâts! Nous plantons des ambitions, des espoirs, la vie et un nouvel avenir. »

[17] En témoigne l'histoire exceptionnelle et tragique du couple de volcanologues français, Katia et Maurice Krafft, morts en 1991 dans une coulée pyroclastique sur le Mont Unzen, au Japon. Voir à ce sujet le documentaire *Fire of love* (2022), produit par Sara Dosa.

[18] « Y la ceniza se convierte en arena: el volcán de La Palma creó 34 playas », 11 juillet 2023, Luisa del Rosario, Canarias7.

[19] Pendant près d'un mois, l'île a été interdite aux touristes, mais libre d'accès aux volontaires.

[20] Engagé en première instance par la GESPLAN, près d'une année après l'éruption, l'engagement des gardiens a été pris en main par le Cabildo en masculinisant, de manière arbitraire, ces emplois.

[21] Voir en particulier les Objectifs de développement durable (ODD) n° 11 et en particulier la cible 16.7, qui propose de « garantir une prise de décision réactive, inclusive, participative et représentative à tous les niveaux. » (<https://www.gobiernodecanarias.org/agendacanaria2030/>)

[22] Cabildo de la Palma (2023). *Revivir El Valle*. (<https://www.revivirelvalle.es/>)

[23] « Líderes en sostenibilidad de 14 países y expertos internacionales diseñan propuestas para el desarrollo de La Palma tras la erupción », *La palma ahora*, eldiario.es, 10 juillet 2023.

[24] Traduction libre des autrices : « Des hommes courageux, des femmes puissantes, des enfants fougueux, mais innocents, pas de ressentiment, seulement du pardon, leurs coeurs, leur amour sans pause, plein de vie et d'espoir, tous unis dans une étreinte, ceinture étroite enrobant la isla bonita, ils ne l'abandonnent pas, ils l'adorent, et avec fierté, ils marcheront sur leurs propres traces, maintenant recouvertes de lave, dédiant un requiem à ce qui est enterré et à l'espoir, ils chanteront à nouveau des odes à la vie. »

[25] Eldiario.es, 29 mai 2023, « Coalición Canaria gobernará en La Palma con uno de los 'alcaldes del volcán' ».

[26] « Au début de 1993, les forces politiques *Agrupaciones Independientes de Canarias* (AIC), *Centro Canario Nacionalista* (CCN), *Iniciativa Canaria* (ICAN), *Asamblea Majorera* (AM) et *Partido Nacionalista Canario* (PNC) ont décidé de former une nouvelle organisation politique d'obédience canarienne : *Coalición Canaria* (CC). Son essence est de défendre l'identité canarienne et son caractère différentiel par rapport aux continents européen et africain, au moyen d'approches

politiques, sociales et économiques radicalement différentes de celles préconisées par les partis centralistes, tout en promouvant une intervention vigoureuse de l'ensemble du peuple canarien pour assumer la direction et le rôle principal de son avenir. Avec cette décision, les Canaries vivent leur printemps politique, ayant obtenu pour la première fois de leur histoire un gouvernement nationaliste, soutenu par trente et un des soixante sièges du Parlement, présidé par Manuel Hermoso, qui met en oeuvre un programme politique basé sur deux piliers fondamentaux : le Pacte des Canaries et le Pacte d'État. » Voir (<https://www.coalicioncanaria.org>)

[27] Voir notamment revivirelvalle.es et les différents groupes WhatsApp d'entraide.

[28] Durant l'éruption, des chiens furent encerclés par la lave. La presse s'empara de l'information et bientôt l'histoire devient virale. Le monde entier chercha à libérer les chiens. Une entreprise de drone de Galice se proposa alors pour venir à la rescousse, déployant les grands moyens. L'opération offerte était un coup de publicité pour l'entreprise. Or, le jour du sauvetage à proprement parler, les chiens avaient disparu. Seule subsistait une pancarte : « *Fuerza la Palma. Los perros estan bien. A Team* », que nous traduisons par « Courage La Palma. Les chiens se portent bien. Équipe A ».

[29] « Conceden la primera licencia de obra para reconstruir una casa que quedó bajo el volcán de La Palma », Luis G. Morera/Efe, dans *El día*, 25 avril 2023.

Bibliographie

- Amonte, C., Melián, G.V., Asensio-Ramos, M., Pérez, N.M., Padrón, E., Hernández, P.A. et D'Auria, L. (2022). Hydrogeochemical temporal variations related to the recent volcanic eruption at the Cumbre Vieja Volcano, La Palma, Canary Islands. *Frontiers in Earth Science*, 10. (<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/feart.2022.1003890/full>) doi : <https://doi.org/10.3389/feart.2022.1003890>
- Asociación Abra Canarias Cultural (2021). *Abrazos a Benahoare*. Asociación Abra Canarias Cultural.
- Augendre, M. (2008). *Vivre avec le volcan, une géographie du risque volcanique au japon* [thèse de doctorat, Université Lyon 2]. theses.fr. (<https://www.theses.fr/s18843>)
- Bankoff, G. (2020). Under the volcano: Mount Mayon and co-volcanic societies in the Philippines. *Environment and History*, 24(1), 7-29. (https://www.researchgate.net/publication/338974303_Under_the_Volcano_Mount_Mayon_and_Co-Volcanic_Societies_in_the_Philippines) doi : <https://doi.org/10.3197/096734019X15755402985532>
- Bensa, A. et Fassin, E. (2002). Les sciences sociales face à l'événement. *Terrain*, 38, 5-20. (<http://terrain.revues.org/index1888.html>) doi : <https://doi.org/10.4000/terrain.1888>
- Bird, D.K. et Gísladóttir, G. (2018). Responding to volcanic eruptions in Iceland: From the small to the catastrophic. *Palgrave Communications* 4, 151. (<https://www.nature.com/articles/s41599-018-0205-6>) doi : <https://doi.org/10.1057/s41599-018-0205-6>
- Bonita, I. (2022, 30 décembre). 17 nuevas estaciones completan la medición de gases de INVOLCAN en Puerto Naos y La Bombilla. *El Time*. (<https://www.eltiempo.es/isla-bonita/42738-17-nuevas-estaciones-completan-la-medicion-de-gases-de-involcan-en-puerto-naos-y-la-bombilla.html/>)
- Concepción, J. L. (2005). Les guancho qui ont survécu et leur descendance. Gaficolor.
- Donovan, K. (2010). Doing social volcanology: Exploring volcanic culture in Indonesia. 42(1), 117-126. (<https://rgs-ibg.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1475-4762.2009.00899.x>) doi : <https://doi.org/10.1111/j.1475-4762.2009.00899.x>
- Emma, L. (2021, juin). Pacto con la eternidad. *National Geographic*, 2-27.

- Emma, L. (2022, décembre). Las cicatrices del volcán. *National Geographic*, 50-61.
- Estévez González, F. (2011). Guanches, magos, turistas e inmigrantes : canarios en la jaula identitaria. *Revista Atlántida: Revista Canaria de Ciencias Sociales*, 3, 145-172.
- Eustaquio Villalba, M. (2003). El teide, una mirada histórica, ministerio de medio ambiente, colección serie histórica. Madrid.
- Ferrer-Valero, N., Vegas, J., Galindo, I. et Lozano, G. (2022) Metodología para la valoración patrimonial del nuevo volcán de La Palma en el contexto del volcanismo histórico de Canarias. *Geotemas*, 19, 37-40.
- Forsman, A. (2017). Los guanches de las Islas Canarias procedían del norte de África, según un nuevo estudio de ADN. *National geographic*. www.nationalgeographic.com.es (<http://www.nationalgeographic.com.es>)
- Gaillard, J-C., Delfin Jr, F., Dizon, E., Larkin, J., Paz V., Ramos, E., Remotigue, C., Rodolfo, K., Siringan, F., Soria, J. et Umbal, J. (2005). Dimension anthropique de l'éruption du Mont Pinatubo, Philippines, entre 800 et 500 ans. *L'Anthropologie*, 109(2), 249-266. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003552105000270?via%3Dihub> (<https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0003552105000270?via%253Dihub>) doi : <https://doi.org/10.1016/j.anthro.2005.04.014>
- Hermesse, J. (2016). *De l'ouragan à la catastrophe. Nourrir les montagnes*. Karthala.
- Hermesse, J. et Vankeerberghen, A. (2020). La recherche transdisciplinaire au sein des institutions d'enseignement supérieur et de recherche. *Natures Sciences Sociétés* (<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes.htm>) , 28(3-4), 270-277. (<https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2020-3-page-270.htm>) doi : <https://doi.org/10.1051/nss/2021006>
- Hermesse, J., Frogneux, N. et García Acosta, V. (2023). Catastrophe. Dans *Anthropen*. Université Laval. (<https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51404>) doi : <https://doi.org/10.47854/anthropen.v1i1.51404>
- Hernández, W., Dóniz-Páez, J. et Pérez, N.M. (2022). Urban Geotourism in La Palma, Canary Islands, Spain. *Land* 2022, 11(8). (<https://doi.org/10.3390/land11081337>) doi : <https://doi.org/10.3390/land11081337>
- Morin, E. (1982). *Science avec conscience*. Fayard.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socioanthropologique*. Academia-Bruylant.
- Revet, S. et Langumier, J. (2013). *Le gouvernement des catastrophes*. Karthala. doi : <https://doi.org/10.3917/kart.revet.2013.01>
- Rey, T., Leone, F., Candela, T., Defosse, S., Vinet, F., Parat, F., Gherardi, M., Medina, L., Lavigne, F., Martin, I. et Guillet, Z. (2023). L'éruption du Tajogaite (Cumbre Vieja) à La Palma, Canaries : de l'éruption volcanique à la crise territoriale. *EchoGéo*. (<https://doi.org/10.4000/echogeo.24450>) doi : <https://doi.org/10.4000/echogeo.24450>
- Rodríguez de Rivera, J. (2021, 13 octobre). Tajogaite, el nuevo volcán de La Palma : por qué la erupción de Cumbre Vieja cambia de nombre. *El Español*. (https://www.elspanol.com/ciencia/medio-ambiente/20211013/tajogaite-volcan-palma-erupcion-cumbre-vieja-cambia/618938838_0.html)
- Sainsbury, W. (2011). Teaching anthropology through anecdotes. *Teaching Anthropology*, 1(2). (<https://doi.org/10.22582/ta.v1i2.289>) doi : <https://doi.org/10.22582/ta.v1i2.289>
- Vega, G. (2023, 11 juillet). Conducir sobre el infierno: una nueva carretera en La Palma se asienta en lava caliente y perfora muros de colada del volcán. *El País*. (<https://elpais.com/sociedad/2023-07-11/conducir-sobre-el-infierno-una-nueva-carretera-en-la-palma-se-asienta-en-lava-caliente-y-perfora-muros-de-colada-del-volcan.html>)
- White, K. (2018,1994). *Le plateau de l'albatros, introduction à la géopoétique*. Les mots et le reste.

Sites internet

OCHA. (2021). WorldRiskReport 2021 – Focus: Social protection. (<https://reliefweb.int/report/world/worldriskreport-2021-focus-social-protection>)

Cabildo de la Palma (2023). *Revivir El Valle*. (<https://www.revivirelvalle.es/>)

Planeta Canario (2024). *Diario digital en la órbita de Canarias*. (<https://planetacanario.com/sobrecogedor-inventario-de-destruccion-por-el-volcan-casi-3-000-construcciones-370-hectareas-agrarias-y-74-km-de-vias/>)